

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Il y a encore des pacifistes : les impatients et les assembleurs de chimères ! — M. Briand définit merveilleusement la paix voulue par les alliés. — L'action à Verdun et en Italie.**

Il est, dans les circonstances actuelles, deux catégories de gens également dangereux pour notre pays : Les impatients — généralement peu éprouvés par les hostilités ! — et les assembleurs de chimères.

Les premiers trouvent que « c'est bien long » et ils estiment qu'on devrait en finir au prix de « quelques concessions » !... Les seconds reviennent, — déjà à leurs rêves d'antan et, poursuivant leur idéal irréalisable, perdent la notion du réel.

Les terribles leçons du passé n'ont assagi ni les uns ni les autres. Les rêveurs sont toujours dans l'attente du miracle qui doit transformer l'humanité et inaugurer l'ère de paix et de fraternité. Les impatients ne veulent pas comprendre que leurs concessions prépareraient, pour un avenir prochain, notre ruine et notre mort.

Ces leçons du passé sont là, pourtant, qui devraient suffire à baïllonner tous les bavards et tous les rêveurs insupportables dont l'action ne peut être que démorisante. Notre confrère Laporte rappelle, à ce sujet, que Mirabeau répondait déjà aux rêveurs de son temps : « La paix universelle est un rêve dangereux s'il entraîne la France à désarmer devant l'Europe ». On ne l'écouterait pas. Il connaissait bien la Prusse cependant. Il l'avait définie d'un mot inoubliable en disant d'elle que « son industrie nationale, c'est la guerre ! »... On ne l'entendait pas et Rohespierre faisait voter à la Constituante sa fameuse motion par laquelle la nation française s'interdisait de faire la guerre !... On le vit bien ! Vingt mois plus tard, nous étions envahis de toutes parts et nous entrions dans une période de guerres qui se succédèrent pendant un quart de siècle !...

Ce n'est pas tout, les impatients doivent savoir, s'ils l'ignorent, que depuis 1790, où par la voix de ses représentants la France avait solennellement renoncé à faire la guerre (!) nous avons subi cinq invasions.

Cinq fois en 125 ans nos régions du Nord et de l'Est ont été la proie de nos ennemis... Les impatients nous prépareraient la sixième !...

Ne pensez-vous pas qu'en voilà trop et que ces leçons devraient suffire à convaincre les bâtisseurs de rêves et les impatients, qu'il faudrait mettre un terme à une manière qui nous a si mal réussi jusqu'à maintenant ?...

Que les uns laissent l'Entente poursuivre les opérations jusqu'au moment où une paix définitive sera possible, et que les autres veillent bien reconnaître qu'avec la Prusse on n'assure pas la sécurité des nations par des phrases alignées sur un chiffon de papier....

M. Briand l'a dit avec sa belle éloquence au déjeuner offert aux parlementaires russes par M. Deschanel. Il faut citer le passage tout entier :

«... Quand le sang coule à flots, quand nos soldats font avec tant d'abnégation le sacrifice de leur vie, le mot de paix est sacrilège s'il signifie que l'agresseur ne sera pas puni, et si demain l'Europe risque d'être encore livrée à l'arbitraire, aux fantaisies et aux caprices d'une caste militaire assoiffée d'orgueil et de domination. Ce serait le déshonneur des alliés. Que répondrions-nous si, demain, après avoir conclu une telle paix, nos pays étaient de nouveau entraînés dans une frénésie d'armements ? Que diraient les générations de l'avenir si nous commettions une pareille folie et si nous laissions échap-

per l'occasion qui s'offre à nous d'établir sur des bases solides une paix durable ?

La paix sortira de la victoire des alliés ; elle ne peut sortir que de notre victoire. La paix ne doit pas être une vaine formule : elle doit être basée sur un droit international garanti par des sanctions contre lesquelles aucun pays ne pourra se dresser. Cette paix-là rayonnera sur l'humanité ; elle donnera la sécurité aux peuples qui pourront travailler et évoluer suivant leur génie ; le sang ne sera plus sur eux.

C'est cet idéal qui fait la grandeur de notre tâche. C'est au nom de cet idéal que nos soldats se battent et qu'ils s'exposent si allègrement à la mort ; c'est au nom de cet idéal que mères, épouses, filles, sœurs en deuil refoulent leurs larmes, sachant que le sacrifice d'un fils, d'un époux, d'un père, d'un frère n'aura pas été inutile à la patrie, à l'humanité.

Voilà la seule paix vers laquelle nous devons tendre. C'est par cette paix-là que nos pays grandiront en noblesse et en beauté.

La victoire de nos armes qui nous assurera cette paix, nous l'obtiendrons par une action solidaire, par une fraternisation sans cesse agissante et de plus en plus intime.

Cette victoire nous la devons à l'humanité, elle vient.

A Verdun, la bataille se poursuit avec un acharnement sans précédent. Il n'est pas facile à l'héritier du trône de renoncer à ses beaux projets. Pourtant, les efforts de nos ennemis restent impuissants et la bataille de Verdun prend nettement le caractère d'une bataille de fixation.

« Les deux adversaires, disent les Débats, restent énergiquement accrochés l'un par l'autre. Si les Allemands se décrochaient, ils pourraient tout craindre. Soit sur ce champ de bataille, soit sur d'autres, il y aurait pour eux le plus grand danger à nous laisser l'initiative. Ils ne peuvent nous empêcher de la prendre que par des coups de boutoir incessants, et une menace qui nous tiennent perpétuellement en haleine. C'est là sans doute une tactique beaucoup plus épuisante pour eux que pour nous. Ils le savent mais ils n'ont pas le choix. Ils ne peuvent pas lâcher prise, parce qu'une passe nouvelle serait trop dangereuse. On a dit le mot juste en appelant cette manière de faire une stratégie désespérée. »

Le but actuel de l'ennemi paraît donc être d'immobiliser nos armées sous Verdun, comme les Autrichiens cherchent à paralyser les Italiens par l'offensive du Trentin. Mais la puissance offensive des Alliés est assez grande pour qu'ils puissent, quand même, agir avec violence sur le point qu'ils auront choisi :

Les Anglais sur notre front, les troupes alliées dans les Balkans ou les Russes sur le théâtre oriental ont la liberté de mouvement nécessaire pour attaquer lorsque l'heure sera venue.

Et nos ennemis le sentent si bien qu'un grand organe d'Outre-Rhin, le Tag, nous apporte la preuve que le pessimisme grandit en Allemagne :

Même pour les puissances centrales victorieuses, dit-il, et surtout pour l'Allemagne, qui porte le poids le plus lourd, la guerre est très dure.

Les champs de bataille sont arrosés du sang de notre jeunesse et plus que jamais on sent le vide terrible qui se fait dans tous les domaines de notre vie. Il n'est point étonnant que partout, en Allemagne, commence à se manifester une opinion pessimiste sur notre situation. La grande responsable de cet état d'esprit c'est la presse allemande, qui mésestime toujours la force et la valeur de nos ennemis.

Nos journaux allemands sont responsables du pessimisme qui grandit d'un jour à l'autre, de même que de l'optimisme béat, non moins dangereux qui précède l'esprit de dépression actuel.

En dehors de l'action de Verdun, on signale une activité importante en Champagne et en Alsace. Au sujet de ce dernier secteur, on lit dans la Tribune de Genève :

On assure que sur tout le front de Haute-Alsace, de la frontière suisse jusqu'à Saint-Marie-aux-Mines, les deux armées ont augmenté leurs effectifs en hommes et en matériel. Les Allemands y

auraient envoyé des contingents de tout jeunes soldats, presque encore des enfants, qui ont été encadrés de soldats aguerris, pour la plupart des troupes venues de Verdun et transportées en Alsace pour y prendre quelque repos.

Activité sur le front Anglais, activité en Champagne, duel d'artillerie violent en Woëvre, préparatifs en Alsace, voilà un complément à la bataille de Verdun qui laisse supposer que l'action a des chances de gagner toute la ligne.

En Italie, l'offensive autrichienne se poursuit sans répit. A divers indices il est permis de croire que le gros de l'opération est arrêté, mais la lutte n'est point terminée.

Ceux qui s'étonnent du recul de nos alliés ne doivent pas perdre de vue que la lutte est particulièrement difficile pour nos voisins. Par suite de l'injuste traité de 1866 qui délimita les frontières, « l'Italie, dit le correspondant du Temps à Rome, par rapport à l'Autriche, se trouve avoir toutes ses portes ouvertes ; tandis que l'Autriche est gardée contre l'Italie par tout un formidable réseau de montagnes. De plus, ces montagnes sont de plus en plus hautes et accidentées à mesure qu'on s'avance ; de telle sorte que l'armée italienne, plus elle avance, et plus elle se trouve devant un ennemi fortement retranché sur des positions prédominantes. C'est le contraire qui a lieu pour l'armée autrichienne. »

Notre confrère affirme que, plus tard, on sera émerveillé de l'effort italien.

Pour l'instant la confiance du pays reste entière et les milieux militaires se déclarent pleinement rassurés sur l'issue du combat.

En Russie, calme assez général. Les délégués Russes, actuellement en France, ont déclaré à plusieurs de nos confrères que le moment approche où l'armée du tsar abandonnera pourvue de matériel et de munitions pourra se lancer dans l'attaque décisive avec la certitude d'un plein succès.

A. C.

### Sur le front belge

Actions réciproques d'artillerie de faible intensité, à part dans la région de Dixmude, où nous avons exécuté un tir de destruction sur les organisations défensives allemandes.

### Devant Verdun

Les pertes allemandes des quatre derniers jours sont énormes. La plupart de leurs attaques ont été menées en formation par brigade, et les officiers d'artillerie déclarent que chaque tentative d'assaut leur coûtait au moins 40 0/0 des effectifs engagés avant d'avoir atteint les premières lignes françaises.

### L'heure de la paix n'a pas sonné

Le Président et M. Lansing ont tous deux été informés confidentiellement de sources touchant de près les capitales de l'Entente qu'il ne peut être question de propositions de paix, que leur heure n'a pas encore sonné et qu'elle ne se rapprochera que quand la domination militaire de l'Allemagne aura été entièrement brisée.

Les chancelleries de Londres, Paris et Pétersbourg ont totalement découragé tous ceux qui essayaient d'entamer des conversations de propositions de paix.

### Un sous-marin allemand endommagé par une mine

Le sous-marin allemand « U-22 » a heurté une mine le 21 mai, près de Zeebrugge, et a eu son arrière sérieusement endommagé. Il a été remorqué à Ostende après réparation.

### Femme fusillée

Le « Telegraaf » publie la dépêche suivante :

« Les Allemands continuent, en Belgique, à fusiller des femmes. »

« Mlle Gabrielle Petit, de Molenbeek-les-Bruxelles, qui avait été condamnée, le 12 mars dernier, à la peine de mort, sous l'inculpation d'espionnage le long des voies de chemins de fer, a été amenée devant un peloton d'exécution et fusillée. »

### Une nouvelle agence d'espionnage à Berne

La police vient de découvrir une nouvelle et importante agence allemande d'espionnage, dont le siège se trouve dans un grand hôtel de Berne. Une arrestation a été opérée. D'autres paraissent imminentes.

### Trois navires torpillés

dans la Méditerranée

Un voilier italien et un voilier russe auraient été torpillés par un sous-marin allemand, en Méditerranée occidentale.

Un vapeur grec, qui se trouvait dans les mêmes parages, étant accouru pour porter secours aux équipages, aurait été également torpillé par le sous-marin.

### L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, dans l'après-midi d'hier, bombardement intense contre tout le front italien sur les deux rives de l'Adige. Une colonne ennemie, en essayant d'avancer par petits groupes de Lizzana vers Marco, a été arrêtée par le feu de l'artillerie italienne.

Au cours de la soirée, une attaque le long de la vallée de l'Arca, dans la direction de Monte di Mezzo, a été contenue par les Italiens.

Les Italiens ont désormais effectué régulièrement l'évacuation du bassin supérieur du Posina et de l'Astico. Les troupes se renforcent sur la ligne de protection du bassin de l'Arserio. Les Italiens ont détruit les canons qu'il n'avait pas été possible de retirer entre l'Astico et la Brenta.

L'ennemi a commencé hier une forte pression contre les positions à l'est de la vallée d'Assa.

Dans la vallée de Sugana, le repliement des Italiens sur la ligne principale de résistance, commencé le 22 mai, a continué encore hier sans précipitation et en ordre.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la station della Carnia. Elles ont fait des victimes et causé des dégâts.

### Rovereto serait en flammes

On assure que Rovereto est en flammes. Un obus italien a provoqué l'explosion du plus grand dépôt de munitions ; cette explosion a détérioré en même temps de grosses pièces d'artillerie. Les ouvrages fortifiés de la Brenta auraient été également atteints par les batteries italiennes.

### L'action russe

La ville de Serdecht, dans la direction de Mossoul, occupée par les Russes, est à 80 kilomètres au sud-ouest de Sakky, récemment conquis. Serdecht a toujours été une étape sur la route suivie par les Kurdes dans leurs incursions contre Tabriz. Sa prise garantirait les Russes contre toute surprise du côté des Kurdes.

### Sur le front russe

Sur le front russe européen, les opérations militaires se poursuivent dans les conditions ordinaires et sans grand changement ; seuls, les aviateurs allemands ont montré une activité plus grande

que d'habitude. Cette activité s'explique par le désir qu'ont les Allemands de détruire les lignes de communication russes qui, chaque jour, deviennent de plus en plus fortes.

### La disette en Autriche-Hongrie

La disette de farine, de viande, de graisse, de lait et autres produits alimentaires est devenue, dans ces temps derniers, un véritable fléau pour les classes populaires, en Bohême et en Moravie, surtout dans les faubourgs de Prague, de Pilsen et de Brunn. Le mécontentement des populations tchèques est d'autant plus grand qu'on se rend bien compte que cette misère n'est que le résultat d'une exploitation systématique et sans scrupules des riches pays tchèques en faveur des pauvres provinces allemandes-autrichiennes et de l'Allemagne.

### Aéroplane allemand retrouvé en mer

Un aéroplane allemand descendu le 21 mai a été retrouvé en mer le lendemain.

### La situation politique en Roumanie

Les relations ont été très tendues, ces derniers jours, dit le « Daily Telegraph », entre le gouvernement de M. Bratiano et l'opposition. M. Filipesco mène une campagne violente contre la politique gouvernementale.

On croit que M. Badef, ministre de Bulgarie à Bucarest, qui est parti dernièrement pour Sofia, ne retournera pas à son poste.

### Les agissements bulgares en territoire grec

Le gouvernement a protesté contre la détention à Sofia de notables grecs arrêtés à Sfatopelka et a demandé leur libération immédiate. Le gouvernement bulgare a répondu que les personnes arrêtées seraient libérées si l'enquête militaire établit qu'elles n'ont pas été mêlées à des affaires d'espionnage.

Les députés de Macédoine ont attiré l'attention du gouvernement sur l'émigration en masse des populations grecques vers le territoire serbe occupé, par suite d'une propagande systématique des Bulgares. Les mêmes députés ont attiré l'attention du gouvernement sur les incursions bulgares répétées en territoire grec, incursions qui irritent la population et peuvent avoir des conséquences fâcheuses.

### SÉNAT

Séance du 24 mai 1916  
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat est arrivé à l'article 4 de la loi sur les œuvres de charité privée, au sujet duquel M. Larère présente une disposition supplémentaire en faisant remarquer que le ministre va recevoir un grand nombre de demandes sur lesquelles il lui sera difficile de statuer définitivement. C'est pourquoi il serait bon qu'après un certain délai l'autorisation fût considérée comme accordée. Cette disposition n'est pas adoptée.

L'article 4 est adopté ; il en est de même des articles 5, 6, 7, 8 et 9. Sur l'ensemble M. de Lamarzelle prend la parole et critique la loi qui, dit-il, est de conception allemande. Le Président du Sénat et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, protestent vivement contre les paroles de M. Lamarzelle.

Et l'ensemble du projet est adopté. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### Œuvres départementales d'assistance

#### Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS  
Commune de Vayrac  
(Suite) **115**

Coldefy Pauline .....	3
Coldefy Emilie, Pâtisserie .....	3
Clare Jean .....	2
Chambon J. et Porte Christine .....	3
Chambon-Brunel, Pharmacien .....	10
Cayre Joseph, D' .....	5
Delbos Gervais .....	5
Desaup Adèle .....	2
Descourts (Mme) .....	2
Despages Clémentine .....	5
Delnaud Alexandre, Boulanger .....	10
Delol Anna .....	1
Estivaux Augustine .....	3
Gaillard-Bourmazet Marie .....	10
Fricou Marie .....	3
Francaud Clémentine (Vve) .....	3
Fouché Eugénie .....	5
Gay Jacques .....	5
Goudeaux Angéline .....	3
Lacaze Marie, Vve Doumazane .....	3
Lamothe, Peintre .....	1 50
Lagabrielle Martin .....	5
Ginières Mas .....	10
Tronche Marie .....	3
Levet .....	3
Levadre E. .....	5
Laverdet Léon .....	3
Laval Marie .....	10
Lasfargue .....	3
Laribe Ernest, Sellier .....	3
Lacourte Alexandre, Adjoint .....	12
Lapière Jean (M. de) .....	20
Louradour, gendre Gay, Café-Rest. .....	3
Lorblanchet Louis .....	3
Mézard Gustave (M) .....	12
Mazayrac (Vve), Ferblantière .....	3
Mazyrac E., née Despages .....	3
Marmayard (Vve) .....	3
Martin G. (Mme) .....	5
Maynard Noémie .....	3
Périer Céline .....	3
Péchalot Perronne .....	3
Parlange Antoinette .....	5
Moulin Henri .....	6
Pourtaud Pierre, Vétérinaire .....	3
Roffly .....	1
Rieux (Vve) .....	4
Rieux Adèle (Vve) .....	5
Rex Adeline .....	3
Salamagne Jean, Boulanger .....	3
Serre Maria .....	3
Soulié (Mme) .....	10
Sireyfol (Vve) .....	3
Soulié Jean-Marie .....	3
Teulière Clément, Curé doyen .....	12
Teulière, Percuteur .....	12
Salamagne Marius-Marie .....	12
Cipière Auguste .....	3
Blaizy Louis, Rec. de l'Inreg. .....	20
Bonneval Pierre .....	5
Bourès (Vve) .....	5
Antraygues Elou .....	3

#### Commune de Vers

Esperet A., Ancien Cantonnier .....	3
Cambornac E., Receveur ruraliste .....	3
Bordes Louise .....	3
Carbannel (Vve) .....	3
Gineste Louise, Postes et Télégr. .....	3
Redon Joseph, à St-Crépin .....	3
Albouys (Vve) .....	5
Cabridens Marie .....	3
Bray Julie .....	3
Bry Armandine .....	3
Burgalier Victorine .....	3
Cambornac Emile .....	3
Cambornac Jean .....	3
Cambornac Marie, Le Chalet .....	3
Dagès Baptiste .....	3
Dagès Louise, Vve Bonnet .....	3
Dajean Marie, Vve Bonnet .....	3
Delbos .....	3
Delfour Jacques, Mas des Sabots .....	5
Dablanc Jean .....	3
Dablanc Emma .....	3
Escudé Etienne .....	3
Courréjon Berthe .....	3
Albarel Sylvain .....	3
Cayla Emile, Peych Pican .....	3
Dufour, Appareteur .....	3
Borredon .....	5
Bayssac Pierre .....	3
Combes Louis .....	3
Combes Marie .....	3
Combes Rosalie .....	3
Conduché (Vve) .....	3
Conte Pierre, Boulanger .....	3
Andrieux Etienne .....	3
Barry Jean, à Triganou .....	3
Larqué Jean .....	3
Larqué Auguste .....	3
Marquès (Vve) .....	3
Guiral Marie, S. P. .....	3
Bonave Georges, Instituteur .....	3
Bonnet Mélanie .....	3
Guiral, à St-Crépin .....	5
Labarthe Germaine .....	3
Fayret Théophile .....	3
Fayret Baptiste .....	3
Fayret Camille .....	3
Gouder Joseph, à St-Crépin .....	12
Marty Marie, à St-Crépin .....	3
Marcouly Antonia .....	3
Manibabal Léon, Maître .....	10
Margot Elise .....	3
Magne Marie, Vve Combes .....	3
Menut (Vve) .....	3
Milhau Rosalie .....	3
Laur Marie, à Cayla .....	3
Escudé Jean, au Cuzouls .....	3
Gary Joseph, à Crépin .....	3
Escrouzailles Justine, Instituteur .....	3
Alazard Jean-Baptiste .....	6
Curé M.-J., ép. Fayret .....	3
Peiron J. (Mme), au Mas des Sabots .....	5
Constant Auguste .....	5
Janin Marie .....	5
Jouclas Paul, Cuzouls .....	3
Langlés Jeanne, chez M. Delfour .....	3
Serres Jean .....	6
Labre Marie, ép. Thouron .....	3
Vincent Jean .....	3
Vilk Anaïs .....	3
Soladié .....	5
Soladié Yvonne .....	3
Rouquie Louise .....	3

(A suivre).



## PAS DE SUCRE!

Gros émoi, hier en ville : les ménagères ne pouvaient trouver du sucre.

Soit que les épiciers n'eussent pas reçu leurs approvisionnements des entrepositaires, soit que ces approvisionnements fussent restés dans les wagons ou chez les fabricants, bien des ménagères durent repartir sans sucre.

Il ne faudrait pas, cependant, que ce fût un mauvais tour joué à la population de la province par les détenteurs de cette denrée.

A Paris, on sait que la taxe appliquée depuis le 15 mai, les a fort mécontents : ils ne voudraient pas s'incliner devant les décisions gouvernementales et pour un peu ils refuseraient de livrer leur sucre à la clientèle.

Grève bizarre qui serait bien mal appréciée par le public : car de deux choses l'une, ou bien les prix fixés par la taxe sont déficataires pour les puissants sucriers, et alors que ces prix soient relevés. On ne demande pas que des commerçants, même les sucriers, se ruinent pour faire plaisir au public.

Où bien les prix de cette taxe sont suffisamment rémunérateurs, et alors les sucriers et leurs vendeurs ont tort de faire du bruit.

Si le Gouvernement a fixé le prix du sucre, c'est que ce prix est suffisant.

On ne fera croire à personne le contraire, car c'est après réflexion et étude consciencieuse que le Gouvernement a pris sa décision.

Que le mécontentement règne parmi les marchands, nous l'admettons : ces messieurs n'aiment pas que les autorités s'occupent de leurs affaires. Voudraient-ils faire grève ? Soit. Mais les autorités ont un devoir à remplir, celui de défendre les intérêts des consommateurs.

Depuis le temps qu'on signale de toutes parts les spéculations, les accaparements des denrées par une catégorie de profiteurs, le public avait bien le droit de voir ses intérêts sauvegardés, sans que les intérêts des marchands fussent sacrifiés.

Mais allez faire comprendre cette vérité à qui ne songe qu'à remplir ses poches en vidant celles des pauvres bougres.

Les pouvoirs publics ont pris des mesures : qu'elles soient donc appliquées et si le sucre manque en province, pour des raisons qu'on ne connaît pas, mais qu'on devine, eh bien que les pouvoirs publics prennent d'autres mesures.

Jusqu'à ce jour, le public s'est montré si patient, il a accepté si bénévolement les hausses constantes et injustifiées sur les denrées, qu'il mérite bien de voir la taxation devenir un fait réel.

Et si par hasard, les denrées manquent sur nos marchés de province par suite d'une coalition de marchands mécontents, les pouvoirs publics ne pourraient-ils pas établir des dépôts confiés aux bons soins des administrations locales ?

Cela se fait dans plusieurs villes et les habitants s'en trouvent très bien, paraît-il.

Dans tous les cas, le public ne saurait supporter plus longtemps les caprices, les manœuvres des spéculateurs.

## Le pays qui ne veut pas mourir

Quelle grave que soit la situation économique en Belgique, ce serait une erreur de croire que les Belges s'abandonnent au découragement.

En Belgique occupée, comme en Belgique inoccupée et dans les services dirigés par le gouvernement belge, la situation a ceci de caractéristique, que jamais les Belges n'ont perdu le contrôle de soi. Ils ont toujours énergiquement réagi contre le malheur et maîtrisé leur destin.

La Belgique est littéralement « le pays qui ne veut pas mourir » comme l'a appelé si justement le commandant de Gerlach, le célèbre explorateur belge du Pôle Sud, dans un beau livre édité en Norvège et qui va paraître tout prochainement en français.

La lutte contre le chômage en Belgique occupée offre l'un des meilleurs exemples de cette énergie vitale du peuple belge, qui est aussi l'un des gages les plus certains de son rapide relèvement à la conclusion de la paix.

« Partout en Belgique, mande le correspondant de Bruxelles du journal hollandais « Algemeen Handelsblad », on veille à ce que les ouvriers forcés au chômage par la stagnation de l'industrie ne passent pas la journée entière. Dans de nombreuses communes, on a institué des cours professionnels qui ont pour but de leur apprendre les divers métiers. Dans d'autres communes les sans-travail sont obligés de fournir journalièrement quelques heures de travail. Ils réparent les voies publiques, nettoient les fossés, déplacent des routes, etc... Mais ces prestations pèsent sensiblement sur les caisses communales. Il n'y a pas moyen actuellement de donner un aperçu complet de ce que les sans-travail ont coûté aux caisses communales en salaires et en soutien.

La ville de Gand a cité quelques chiffres qui prouvent que, de ce côté aussi, les sacrifices auront été considérables. Le résultat du compte rendu donné par cette ville que les travaux que l'administration communale a fait exécuter depuis le début de la guerre jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1916, pour donner du travail aux sans-travail,

ont nécessité une dépense d'environ 5.480.000 fr. La plus grande partie de cette somme a été payée pour travaux exécutés à l'avant-port de Gand, où 7.000 ouvriers ont travaillé et pour lesquels on a déjà déboursé 4.594.000 fr. Les autres travaux ont consisté dans l'amélioration et le pavage de routes, dans les travaux de charpente, de jardinage, etc...

La ville déclare également qu'elle a dû faire effectuer des travaux auxquels elle ne pouvait utiliser les sans-travail, notamment aux monuments publics, et que ces travaux ont coûté environ 2.676.000 fr. De cette façon 152 entrepreneurs ont pu garder leur personnel et leur procurer du travail.

De plus, l'autorité militaire a chargé la ville de travaux qui ont coûté plus de 9.663.700 fr. ; en outre, le bureau des réquisitions a fait effectuer des travaux qui ont exigé une dépense d'environ 2.552.000 fr. ; 796 entrepreneurs sont utilisés à ce travail.

On remarquera dans ce tableau sommaire, l'importance relative très considérable des réquisitions de l'autorité militaire allemande, et des dépenses qui en sont résultées pour les finances, déjà si fortement grevées, de la ville de Gand.

Des chiffres comme ceux-ci démentent les appréciations optimistes des correspondants allemands, complaisamment reproduites en certains pays, sur la modération et la correction des procédés de l'administration allemande en Belgique occupée.

## Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée au soldat Jury (Félix-Armand), du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Voici, d'après l'Officiel, la citation dont il a été l'objet :

« Jury, soldat au 7<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> compagnie : soldat plein de zèle et de dévouement. A été très grièvement blessé à son poste le 31 mars 1916. Amputé des deux mains. »

## Le Livre d'Or de l'enseignement

### Nos Normaliens au feu

C'est avec la plus grande tristesse que nous venons d'apprendre les nouvelles pertes récemment subies par le corps enseignant primaire.

Deux anciens élèves-maîtres, sortis tous les deux de notre école normale au mois de juillet 1914, viennent de tomber au champ d'honneur : Favières Maxime, dont nous avons publié il y a quelque temps la citation à l'ordre du jour, et Jean Coléda, originaire de Souillac.

Pendant qu'il était encore élève-maître, Jean Coléda, avait sauvé, au péril de sa vie, un jeune homme de vingt ans qui avait été entraîné dans un fourbillon de la Dordogne. Il avait reçu, à la suite de ce bel acte de dévouement, les plus vives félicitations de M. le Ministre de l'Instruction publique, ainsi qu'une récompense spéciale. Le normalien courageux ne pouvait être qu'un soldat héroïque : il est tombé en pleine action, au pied de sa mitrailleuse de première ligne, dans son poste situé à quelques mètres des Boches.

Aux familles des deux vaillants, nous exprimons nos condoléances les plus sincères et notre respectueuse sympathie.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Duffaut Gabriel, du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Rumeau Pierre, sous-officier du 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire du Lot.

## Les morts pour la Patrie

### BAGNAC

Limberty Guy, engagé volontaire à l'âge de 17 ans, tué à Ypres le 22 novembre 1914. — Roussel Léopold, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans. — Debous Honoré, prisonnier de guerre, mort en Allemagne, le 17 février 1915 des suites de ses blessures. — Guiches Cyprien, également prisonnier de guerre, mort en Allemagne, à l'âge de 28 ans. — Laroussie Emile, classe 1913, mort prisonnier en Allemagne, antérieurement au 16 février 1915. — Bories Louis, de Serres, classe 1914, tué à Perthes, en mars 1915. — Boisse Léon, classe 99, mort de blessures de guerre. — Mas Louis, mort à l'hôpital de Châlons. — Lacam Camille, de Gladines, mort en Alsace. — Bories Firmin, classe 14, fils du garde-champêtre, mort à l'hôpital de Lunéville (blessures de guerre). — Les deux frères Emile et Henri Mazières, tués en 1914.

### BALADOU

Groschamp Auguste, blessé à Seichaut, le 27 septembre et mort à l'hôpital militaire de Toul, le 4 octobre 1914. — Darnis Basile, tué à Aiglemont, dans les Vosges. — Prat Léon, blessé à Blamont, décédé à Rambervilliers. — Faurel Antoine, tué à Seichepruy (Meurthe-et-Moselle). — Castagné Pierre, tué en Lorraine. — Chambon Joseph, tué à Jonchéry (Marne). — Delvert Julien, du 139<sup>e</sup> d'infanterie, mort de blessures de guerre, dans les lignes ennemies et enterré par les soins des autorités allemandes, à Bruderdorf, Lorraine. — Stays Léopold, du 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la Croix-sur-Meuse, le 9 avril 1915. Laisse une veuve et une fille de 3 ans. — Bordes Célestin, tapissier à Paris et cousin de M. Constant, instituteur, tué à Albein-St-Nazaire le 24 mai 1915. — Delvert Ludovic, tué le 8 septembre 1915 aux Islettes. — Verdier Paul-Louis, tué à l'ennemi, le 25 août 1915. — Prat François, classe 14, mort à Albeville.

### LE BASTID

Magnes, cantonnier, qui laisse une veuve et deux orphelins de la guerre.

### BEAUMAT

Boy Antonin, mort à l'hôpital militaire à Montauban. — Dalet Antoine-Camille, tué à Quennevières le 7 juin 1915.

### BÉLAYE

Jouffreau Frédéric, tué à la Croix-sur-Meuse, il laissait une jeune veuve et une fille de 7 mois, mai 1915.

## CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 24 mai 1916

Le Conseil municipal de Cahors s'est réuni mercredi soir à 8 heures 1/2 sous la présidence de M. Gayet, adjoint.

Étaient présents : MM. Gayet, Durac, Ressayier, Teyssonières, Périer, Gaillet, Davant, Desprats, Salanié, Paubert, Mauriès.

Le Conseil donne un avis favorable aux demandes de bourse à l'École des arts et métiers pour les jeunes Baudel et Detienne.

Un avis favorable est donné à la demande de bourse à l'École de Vierzon pour le jeune Marty (Léon).

Renvoyée à la Commission des Travaux publics une demande de Mlle Antonia Vialose, revendeuse, qui voudrait construire sur la place du marché une petite baraque pour mettre les denrées.

Renvoyé à la Commission des Finances : 1<sup>o</sup> une demande de réduction de loyer formée par M. Belval, limonadier, locataire de la ville ; 2<sup>o</sup> une demande de titularisation formée par un employé auxiliaire d'octroi ; 3<sup>o</sup> une lettre du Préfet pour une souscription à l'œuvre des victimes de la guerre ; 4<sup>o</sup> une demande de subvention en faveur du « Foyer du Soldat » ; 5<sup>o</sup> une demande de subvention en faveur de l'Association des Alsaciens-Lorrains.

Le Conseil décide de voter la part des frais de transport militaire, incombant à la ville.

M. le Maire donne lecture d'une lettre par laquelle, pour raisons de santé, M. Bro donne sa démission de Conseiller municipal.

M. le Maire dit les regrets que provoque au Conseil la détermination de M. Bro qui était un collègue dévoué, et avec ses vœux de prompt rétablissement, il le remercie des services qu'il a rendus à la ville.

Acte est donné d'une demande adressée par le ministre de l'Intérieur à la Municipalité, tendant à connaître le chiffre des recettes d'octroi durant l'année.

Renvoyé à la Commission une demande adressée par le ministre de l'Intérieur, relativement à l'indemnité que doit payer la ville par homme et par cheval de la garnison.

M. le Préfet communique à M. le Maire une lettre de M. le ministre de l'Intérieur au sujet du départ des jeunes soldats de la garnison pour aller cantonner dans des localités de la région.

Ce départ n'est pas une mesure particulière à Cahors : il est général. Mais dans sa lettre, M. le ministre de l'Intérieur fait connaître que tous les soldats des classes 1913 à 1917 pris bons par les conseils de révision qui ont lieu actuellement resteront dans les casernements de la ville.

Acte est donné. Sur le rapport de M. Périer, le Conseil donne un avis favorable à la demande d'augmentation de salaire formée par les employés des Pompes funèbres.

M. Périer propose de fixer à la somme de 810 fr. la pension de retraite en faveur de M. Besse, receveur d'octroi.

Le Conseil approuve le devis établi en vue de réparations à exécuter dans l'immeuble du Café de la Comédie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## Taxation du son

Au sujet de la taxation du son, la question se posait de savoir si le prix de 16 fr. 50 était le prix de gros ou de détail.

M. le Préfet de l'Yonne ayant posé la question, a reçu la réponse suivante de M. le Ministre de l'Agriculture :

« J'ai l'honneur de vous informer que la taxation prévoit un *prix maximum de 16 fr. 50 dans tous les marchés*. Il appartient donc aux vendeurs, quels qu'ils soient, et en particulier aux minotiers, de débiter le prix de la marchandise avec les acheteurs, consommateurs et intermédiaires, dans les conditions normales du commerce sous réserve, bien entendu que le prix ne dépasse pas 16 fr. 50. »

## Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Le capitaine Arthémon-Camille Liauzon, âgé de 30 ans, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, à Cahors, est poursuivi pour vol d'un portefeuille et pour s'être frauduleusement approprié le prêt de quelques soldats. Déclaré non coupable pour le vol des prêts, Liauzon est condamné à deux ans de prison pour vol du portefeuille.

## Cour d'assises du Lot

Aucune affaire n'étant inscrite au rôle, la session des assises (deuxième trimestre) n'aura pas lieu.

## Orage

Un violent orage a éclaté mercredi soir, vers 21 heures, sur notre ville et sur les environs. Éclairs, tonnerre, pluie firent rage jusqu'à 23 heures. Malheureusement la grêle est également tombée et a fait des dégâts assez sérieux dans quelques propriétés de Pradines, Flottes, Labéraudie, Lacapelle, Mercuès. Dans la journée de jeudi, la pluie n'a cessé de tomber.

## La relève des boulangers

La relève des boulangers en sursis d'appel décidée en novembre 1915, a rencontré certaines difficultés d'exé-

cution, qui ont attiré l'attention du ministre de la guerre.

Il est arrivé notamment que des boulangers appartenant aux catégories de militaires qui pouvaient bénéficier de sursis nouveaux, n'en ont pas obtenu, parce qu'ils se trouvaient encore dans des unités combattantes, leur versement aux sections de C. O. A., décidé en principe, n'ayant pu être effectué que récemment.

D'autre part, l'application stricte des instructions générales données pour assurer les mouvements de relève, aurait, en des circonstances particulières, empêché de satisfaire à certaines demandes justifiées.

Le ministre a, dès lors, décidé de compléter les opérations déjà effectuées en vue de la relève.

Des instructions en ce sens vont être adressées aux autorités civiles et militaires, et leur préciseront les mesures à prendre, pour éviter le retour des difficultés rencontrées jusqu'ici.

## Dépôts de prisonniers

Le Ministre de la Guerre adresse à M. le Général Commandant la 17<sup>e</sup> région à Toulouse les instructions suivantes au sujet des envoyés spéciaux au cadre des dépôts de prisonniers de guerre :

La question a été posée de savoir si les envoyés spéciaux pour la durée de la guerre, peuvent être affectés

sur leur demande au cadre des dépôts de prisonniers de guerre.

En exécution de la circulaire n<sup>o</sup> 6736 1/11 du 20 avril 1916 prescrivant que les dépôts de prisonniers de guerre doivent être considérés comme des unités autonomes, cette question doit être résolue par l'affirmative.

Par suite du déficit que présentent actuellement les cadres de surveillance (officiers, gradés, hommes de troupes) des dépôts de prisonniers de guerre, je vous prie de prendre les dispositions nécessaires pour porter cette décision à la connaissance des intéressés, au besoin par la voie de la Presse.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Service automobile entre le Mont-Dore et St-Nectaire (Puy-de-Dôme)

Afin de faciliter aux baigneurs et aux touristes, notamment à ceux de La Bourboule et du Mont-Dore, l'accès de la pittoresque station thermale de Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a réorganisé pour la saison d'été 1916 son service automobile quotidien entre ces deux dernières localités qui fut précédemment si apprécié.

Le service dont il s'agit assurera la correspondance avec les trains express de nuit et de jour de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

ALLER. — Du 15 juin au 1<sup>er</sup> septembre : départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à Saint-Nectaire à 8 h. 45. — Du 15 juin au

15 août : départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à Saint-Nectaire à 19 h. 45.

RETOUR. — Du 15 juin au 1<sup>er</sup> septembre : départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15. — Du 15 juin au 15 août : départ de Saint-Nectaire à 8 h., arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place et par voyage simple de la gare du Mont-Dore à Saint-Nectaire et vice-versa : 6 francs.

Billets directs de Paris-Quai d'Orsay à Saint-Nectaire et vice-versa. Billets d'aller et retour collectifs de famille.

Enregistrement direct des bagages.

Entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore et vice-versa, voitures directes de toutes classes, lits-toilette et compartiments-couchettes.

## On demande

des ouvriers et ouvrières chez **M. FARGE** négociant, avenue de la gare.

## A CÉDER

de suite pour cause de santé,

**BOULANGERIE CASSAGNE**  
Faubourg Cabessut, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz. 80 balles par mois assurées ; bonne clientèle. Facilités de paiement.

Le propriétaire-gérant : **A. COUESLANT.**

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, les actions d'infanterie ont continué à l'est du Mort-Homme.

A plusieurs reprises, nos tirs d'artillerie ont arrêté l'ennemi qui tentait de déboucher du village de Cumières.

Au cours de l'après-midi, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre les tranchées situées à la lisière sud du village.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence dans la région du fort de Douaumont, sur lequel l'ennemi s'est particulièrement acharné.

Des attaques furieuses menées avec deux divisions bavaroises nouvellement arrivées sur ce front se sont succédées toute la journée. Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à récupérer les ruines du fort, dont nos troupes tiennent les abords immédiats.

Au même moment, une tentative de débordement de nos positions du bois de la Caillette a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## Communiqué du 25 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS- TÉLÉGRAMMES)

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie assez intense dans le secteur de la cote 304 ainsi que sur le front du Mort-Homme-Cumières.

Au cours de la nuit, NOUS AVONS PROGRESSÉ à la grenade dans les boqueteaux immédiatement à l'est du VILLAGE DE CUMIÈRES.

L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Sur la rive droite, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées au nord des carrières d'Haudromont.

Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la région de Douaumont, sans action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

## SUR LE FRONT RUSSE

### Deux petites attaques repoussées

Dans la région du sud-ouest de l'île Dalen, les Allemands ont tenté d'attaquer nos tranchées avancées. Ils ont été repoussés par notre feu avec des pertes importantes.

Dans la région de Baoliki, au nord de la gare d'Olik, nos éclaireurs, attaqués par un poste de campagne autrichien, ont déclenché une contre-attaque à la grenade et ont obligé l'ennemi à fuir.

Sur le reste du front, depuis le golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la situation est sans changement.

## AU CAUCASE :

Aucun événement important à signaler.

Paris, 12 h. 30

## LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

### La situation se tend

De Londres :

Suivant le correspondant, à Mexico, du New-York American, le gouvernement Mexicain a envoyé hier une note à Washington demandant, pour la dernière fois, le retrait des troupes américaines.

Le correspondant dit que la Note déclare que la présence durable d'une force aussi importante et étrangère au Mexique porte atteinte à l'honneur et à la souveraineté du pays.

Le général Carranza a envoyé dans le nord 30.000 hommes, ce qui cause une certaine inquiétude à Washington.

## La situation en Grèce

### SKOULOUDIS CONFÈRE AVEC L'AMBASSADEUR ROUMAIN

De Genève :

On mande d'Athènes qu'un Conseil de la couronne eut lieu hier, sous la présidence du roi Constantin.

A l'issue du Conseil, M. Skouloudis eut une longue entrevue avec l'ambassadeur de Roumanie à Athènes.

## LE DICTATEUR DES VIVRES !

De Genève :

Suivant le *Berliner Tageblatt*, M. Bałocki, le nouveau dictateur des vivres, conservera néanmoins ses fonctions de Président de la Prusse orientale.

Jusqu'à l'intervention de l'empereur, M. Bałocki avait refusé le poste qui lui était offert.

## L'OPINION ALLEMANDE ET LE MINISTÈRE

De Bâle :

Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, les remaniements opérés dans le ministère furent accueillis froidement.

Certains milieux sont même mécontents de voir M. Helfferich à l'intérieur.

## DES RENFORTS de la NOUVELLE-ZÉLANDE

De Wellington :

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande a déposé un projet de loi prévoyant la création d'une réserve de deux divisions pour le corps expéditionnaire.

Paris, 14 h.

## LA DISETTE EN ALLEMAGNE

D'Amsterdam :

M. Bethmann-Holweg a conféré mardi, confidentiellement, avec les chefs des partis du Reichstag.

Le but de la conférence concernerait les mesures nécessaires pour la distribution des vivres.

## LES MUNITIONS S'ENTASSENT EN RUSSIE

De Zurich :

La *Gazette de Vos* dit que, par ordre du gouvernement Russe, le port d'Arkangel est complètement fermé à la navigation privée.

Des vapeurs chargés de munitions et de mitrailleuses arrivent sans cesse d'Amérique.

## UN RÉGIMENT AUTRICHIEN ANÉANTI

De Milan :

Suivant les journaux, lors d'un récent combat à Monfalcone, un régiment autrichien a débarqué sur la côte. Les Italiens laissèrent le débarquement s'opérer, mais aussitôt qu'il fut terminé, ils attaquèrent et pas un soldat autrichien ne put s'échapper.

## Le Parlement Anglais

De Londres :

Il est probable que le Parlement s'ajournera le premier juin pour reprendre ses travaux le 20 juin.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nouvelles générales d'un intérêt très secondaire aujourd'hui.

En Amérique, les Allemands s'efforcent de créer des difficultés aux Etats-Unis en excitant le Mexique et M. Wilson sera sans doute contraint de retirer les troupes envoyées contre le général Villa.

En Grèce, la situation est critique en raison de l'état des finances.

Les journaux prétendent que M. Skouloudis songerait à se retirer.

En attendant, des conciliabules ont lieu entre Athènes et Bucarest. Parle-t-on d'une intervention ?... Mystère !

Les Boches paraissent fort peu enchantés des remaniements ministériels. Ce n'est pas un changement de ministère qui augmentera les stocks de vivres et le pays commence à tirer la langue !

Les colonies anglaises continuent à augmenter leur effort pour aider la mère-patrie. La Nouvelle-Zélande a créé des corps de réserves pour maintenir toujours au même chiffre le contingent qui a été envoyé en Europe.

Un deuxième télégramme un peu plus intéressant nous parvient au dernier moment :

Les Russes entassent les munitions, les Italiens anéantissent un régiment autrichien et les Boches tirent des plans pour ne pas « crever de faim » !...

Après la bataille acharnée de ces jours derniers, il semble que l'action ait été moins vive aujourd'hui. Deux attaques seulement : l'une à l'ouest, l'autre à l'est de la Meuse. La première nous est favorable, la seconde a permis à l'ennemi de prendre pied dans une de nos tranchées.

Que les pessimistes ne s'alarment point. Les fluctuations de la ligne sont inévitables au cours d'une bataille aussi acharnée que celle de Verdun. Il faut songer que l'orgueil du Kronprinz est en jeu et que



# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.
AUTRES départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Il y a encore des pacifistes : les impatientes et les assembleurs de chimères ! — M. Briand définit merveilleusement la paix voulue par les alliés. — L'action à Verdun et en Italie.**

Il est, dans les circonstances actuelles, deux catégories de gens également dangereux pour notre pays : Les impatientes — généralement un peu égarés par les hostilités — et les assembleurs de chimères.

Les premiers trouvent que « c'est bien long » et ils estiment qu'on devrait en finir au prix de « quelques concessions »... Les seconds reviennent, déjà à leurs rêves d'antan et, poursuivant leur idéal irréalisable, perdent la notion du réel.

Les terribles leçons du passé n'ont assagi ni les uns ni les autres. Les rêveurs sont toujours dans l'attente du miracle qui doit transformer l'humanité et inaugurer l'ère de paix et de fraternité. Les impatientes ne veulent pas comprendre que leurs concessions prépareraient, pour un avenir prochain, notre ruine et notre mort.

Ces leçons du passé sont là, pourtant, qui devraient suffire à baïllonner tous les bavards et tous les rêveurs insupportables dont l'action ne peut être que dévalorisante.

Notre confrère Laporte rappelle, à ce sujet, que Mirabeau répondait déjà aux rêveurs de son temps : « La paix universelle est un rêve dangereux s'il entraîne la France à désarmer devant l'Europe ». On ne l'écouterait pas. Il connaissait bien la Prusse cependant. Il l'avait définie d'un mot inoubliable en disant d'elle que « son industrie nationale, c'est la guerre ! »... On ne l'entendait pas et Robespierre faisait voter à la Constituante sa fameuse motion par laquelle la nation française s'interdisait de faire la guerre !... On le vit bien ! Vingt mois plus tard, nous étions envahis de toutes parts et nous entrions dans une période de guerres qui se succédèrent pendant un quart de siècle !...

Ce n'est pas tout, les impatientes doivent savoir, s'ils l'ignorent, que depuis 1790, où par la voix de ses représentants la France avait solennellement renoncé à faire la guerre (9) nous avons subi cinq invasions.

Cinq fois en 125 ans nos régions du Nord et de l'Est ont été la proie de nos ennemis... Les impatientes nous prépareraient la sixième !...

Ne pensez-vous pas qu'en voilà trop et que ces leçons devraient suffire à convaincre les bâtisseurs de rêves et les impatientes, qu'il faudrait mettre un terme à une manière qui nous a si mal réussi jusqu'à maintenant ?...

Que les uns laissent l'Entente poursuivre les opérations jusqu'au moment où une paix définitive sera possible, et que les autres veuillent bien reconnaître qu'avec la Prusse on n'assure pas la sécurité des nations par des phrases alignées sur un chiffon de papier....

M. Briand l'a dit avec sa belle éloquence au déjeuner offert aux parlementaires russes par M. Deschanel. Il faut citer le passage tout entier :

« Quand le sang coule à flots, quand nos soldats font avec tant d'abnégation le sacrifice de leur vie, le mot de paix est sacrilège s'il signifie que l'agresseur ne sera pas puni, et si demain l'Europe risque d'être encore livrée à l'arbitraire, aux fantaisies et aux caprices d'une caste militaire assoiffée d'orgueil et de domination. Ce serait le déshonneur des alliés. Que réparations nous si, demain, après avoir conclu une telle paix, nos pays étaient de nouveau entraînés dans une frénésie d'armements ? Que diraient les générations de l'avenir si nous commettons une pareille folie et si nous laissons échap-

per l'occasion qui s'offre à nous d'établir sur des bases solides une paix durable ? La paix sortira de la victoire des alliés ; elle ne peut sortir que de notre victoire. La paix ne doit pas être une vaine formule ; elle doit être basée sur un droit international garanti par des sanctions contre lesquelles aucun pays ne pourra se dresser. Cette paix-là rayonnera sur l'humanité ; elle donnera la sécurité aux peuples qui pourront travailler et évoluer suivant leur génie ; le sang ne sera plus sur eux. C'est cet idéal qui fait la grandeur de notre tâche. C'est au nom de cet idéal que nos soldats se battent et qu'ils s'exposent si allégrement à la mort ; c'est au nom de cet idéal que mères, épouses, filles, sœurs en deuil retournent leurs larmes, sachant que le sacrifice d'un fils, d'un époux, d'un père, d'un frère n'aura pas été inutile à la patrie, à l'humanité. Voilà la seule paix vers laquelle nous devons tendre. C'est par cette paix-là que nos pays grandiront en noblesse et en beauté.

La victoire de nos armes qui nous assurera cette paix, nous l'obtiendrons par une action solidaire, par une fraternisation sans cesse agissante et de plus en plus intime.

Cette victoire nous la devons à l'humanité, elle vient.

A Verdun, la bataille se poursuit avec un acharnement sans précédent. Il n'est pas facile à l'héritier du trône de renoncer à ses beaux projets. Pourtant, les efforts de nos ennemis restent impuissants et la bataille de Verdun prend nettement le caractère d'une bataille de fixation.

« Les deux adversaires, disent les Débats, restent énergiquement accrochés l'un par l'autre. Si les Allemands se décrochaient, ils pourraient tout craindre. Soit sur ce champ de bataille, soit sur d'autres, il y aurait pour eux le plus grand danger à nous laisser l'initiative. Ils ne peuvent nous empêcher de la prendre que par des coups de boutoir incessants, et une menace qui nous hante perpétuellement en haleine. C'est là sans doute une tactique beaucoup plus épuisante pour eux que pour nous, ils le savent mais ils n'ont pas le choix. Ils ne peuvent pas lâcher prise, parce qu'une passe nouvelle serait trop dangereuse. On a dit le mot juste en appelant cette manière une stratégie désespérée. »

Le but actuel de l'ennemi paraît donc être d'immobiliser nos armées sous Verdun, comme les Autrichiens cherchent à paralyser les Italiens par l'offensive du Trentin. Mais la puissance offensive des Alliés est assez grande pour qu'ils puissent, quand même, agir avec violence sur le point qu'ils auront choisi :

Les Anglais sur notre front, les troupes alliées dans les Balkans ou les Russes sur le théâtre oriental ont la liberté de mouvement nécessaire pour attaquer lorsque l'heure sera venue.

Et nos ennemis le sentent si bien qu'un grand organe d'Outre-Rhin, le Tag, nous apporte la preuve que le pessimisme grandit en Allemagne :

Même pour les puissances centrales victorieuses, dit-il, et surtout pour l'Allemagne, qui porte le poids le plus lourd, la guerre est très dure.

Les champs de bataille sont arrosés du sang de notre jeunesse et plus que jamais on sent le vide terrible qui se fait dans tous les domaines de notre vie. Il n'est point étonnant que partout, en Allemagne, commence à se manifester une opinion pessimiste sur notre situation.

La grande responsabilité de cet état d'esprit c'est la presse allemande, qui mésestime toujours la force et la valeur de nos ennemis.

Nos journaux allemands sont responsables du pessimisme qui grandit jour à jour à l'autre, de même que de l'optimisme béat, non moins dangereux qui précède l'esprit de dépression actuel.

En dehors de l'action de Verdun, on signale une activité importante en Champagne et en Alsace. Au sujet de ce dernier secteur, on lit dans la Tribune de Genève :

« On assure que sur tout le front de Haute-Alsace, de la frontière suisse jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines, les deux armées ont augmenté leurs effectifs en hommes et en matériel. Les Allemands y

auraient envoyé des contingents de tout jeunes soldats, presque encore des enfants, qui ont été encadrés de soldats aguerris, pour la plupart des troupes venues de Verdun et transportées en Alsace pour y prendre quelque repos.

Activité sur le front Anglais, activité en Champagne, duel d'artillerie violent en Wœvre, préparatifs en Alsace, voilà un complément à la bataille de Verdun qui laisse supposer que l'action a des chances de gagner toute la ligne.

En Italie, l'offensive autrichienne se poursuit sans répit. A divers indices il est permis de croire que le gros de l'opération est arrêté, mais la lutte n'est point terminée.

Ceux qui s'étonnent du recul de nos alliés ne doivent pas perdre de vue que la lutte est particulièrement difficile pour nos voisins. Par suite de l'injuste traité de 1866 qui délimita les frontières, « l'Italie, dit le correspondant du Temps à Rome, par rapport à l'Autriche, se trouve avoir toutes ses portes ouvertes ; tandis que l'Autriche est gardée contre l'Italie par tout un formidable réseau de montagnes. De plus, ces montagnes sont de plus en plus hautes et accidentées à mesure qu'on s'avance ; de telle sorte que l'armée italienne, plus elle avance, et plus elle se trouve devant un ennemi fortement retranché sur des positions prédominantes. C'est le contraire qui a lieu pour l'armée autrichienne. »

Notre confrère affirme que, plus tard, on sera émerveillé de l'effort italien.

Pour l'instant la confiance du pays reste entière et les milieux militaires se déclarent pleinement rassurés sur l'issue du combat.

En Russie, calme assez général. Les délégués Russes, actuellement en France, ont déclaré à plusieurs de nos confrères que le moment approche où l'armée du tsar abondamment pourvue de matériel et de munitions pourra se lancer dans l'attaque décisive avec la certitude d'un plein succès.

A. C.

### Sur le front belge

Actions réciproques d'artillerie de faible intensité, à part dans la région de Dixmude, où nous avons exécuté un tir de destruction sur les organisations défensives allemandes.

### Devant Verdun

Les pertes allemandes des quatre derniers jours sont énormes. La plupart de leurs attaques ont été menées en formation par brigade, et les officiers d'artillerie déclarent que chaque tentative d'assaut leur coûtait au moins 40 0/0 des effectifs engagés avant d'avoir atteint les premières lignes françaises.

### L'heure de la paix n'a pas sonné estiment les gouvernements alliés

Le Président et M. Lansing ont tous deux été informés confidentiellement de sources touchant de près les capitales de l'Entente qu'il ne peut être question de propositions de paix, que leur heure n'a pas encore sonné et qu'elle ne se rapprochera que quand la domination militaire de l'Allemagne aura été entièrement brisée.

Les chancelleries de Londres, Paris et Pétersbourg ont totalement découragé tous ceux qui essayaient d'entamer des conversations de propositions de paix.

### Un sous-marin allemand endommagé par une mine

Le sous-marin allemand « U-22 » a heurté une mine le 21 mai, près de Zebrugge, et a eu son arrière sérieusement endommagé. Il a été remorqué à Ostende après réparation.

### Femme fusillée

Le « Telegraaf » publie la dépêche suivante :

« Les Allemands continuent, en Belgique, à fusiller des femmes. »

« Mlle Gabrielle Petit, de Molenbeek-les-Bruxelles, qui avait été condamnée, le 12 mars dernier, à la peine de mort, sous l'inculpation d'espionnage le long des voies de chemins de fer, a été amenée devant un peloton d'exécution et fusillée. »

### Une nouvelle agence d'espionnage à Berne

La police vient de découvrir une nouvelle et importante agence allemande d'espionnage, dont le siège se trouve dans un grand hôtel de Berne. Une arrestation a été opérée. D'autres paraissent imminentes.

### Trois navires torpillés dans la Méditerranée

Un voilier italien et un voilier russe auraient été torpillés par un sous-marin allemand, en Méditerranée occidentale.

Un vapeur grec, qui se trouvait dans les mêmes parages, étant accouru pour porter secours aux équipages, aurait été également torpillé par le sous-marin.

### L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, dans l'après-midi d'hier, bombardement intense contre tout le front italien sur les deux rives de l'Adige. Une colonne ennemie, en essayant d'avancer par petits groupes de Lizzana vers Marco, a été arrêtée par le feu de l'artillerie italienne.

Au cours de la soirée, une attaque le long de la vallée de l'Arca, dans la direction de Monte di Mezzo, a été contenue par les Italiens.

Les Italiens ont désormais effectué régulièrement l'évacuation du bassin supérieur du Posina et de l'Astico. Les troupes se renforcent sur la ligne de protection du bassin de l'Arsiero. Les Italiens ont détruits les canons qu'il n'avait pas été possible de retirer entre l'Astico et la Brenta.

L'ennemi a commencé hier une forte pression contre les positions à l'est de la vallée d'Assa.

Dans la vallée de Sugana, le repliement des Italiens sur la ligne principale de résistance, commencé le 22 mai, a continué encore hier sans précipitation et en ordre.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur la station della Carnia. Elles ont fait des victimes et causé des dégâts.

### Rovereto serait en flammes

On assure que Rovereto est en flammes. Un obus italien a provoqué l'explosion du plus grand dépôt de munitions ; cette explosion a détérioré en même temps de grosses pièces d'artillerie. Les ouvrages fortifiés de la Brenta auraient été également atteints par les batteries italiennes.

### L'action russe

La ville de Serdecht, dans la direction de Mossoul, occupée par les Russes, est à 80 kilomètres au sud-ouest de Sakkys, récemment conquis, Serdecht a toujours été une étape sur la route suivie par les Kurdes dans leurs incursions contre Tabriz. Sa prise garantirait les Russes contre toute surprise du côté des Kurdes.

### Sur le front russe

Sur le front russe européen, les opérations militaires se poursuivent dans les conditions ordinaires et sans grand changement ; seuls, les aviateurs allemands ont montré une activité plus grande

que d'habitude. Cette activité s'explique par le désir qu'ont les Allemands de détruire les lignes de communication russes qui, chaque jour, deviennent de plus en plus fortes.

### La disette en Autriche-Hongrie

La disette de farine, de viande, de graisse, de lait et autres produits alimentaires est devenue, dans ces temps derniers, un véritable fléau pour les classes populaires, en Bohême et en Moravie, surtout dans les faubourgs de Prague, de Pilsen et de Brunn. Le mécontentement des populations touchées est d'autant plus grand qu'on se rend bien compte que cette misère n'est que le résultat d'une exploitation systématique et sans scrupules des riches pays touchés en faveur des pauvres provinces allemandes-autrichiennes et de l'Allemagne.

### Aéroplane allemand retrouvé en mer

Un aéroplane allemand descendu le 21 mai a été retrouvé en mer le lendemain.

### La situation politique en Roumanie

Les relations ont été très tendues, ces derniers jours, dit le « Daily Telegraph », entre le gouvernement de M. Bratiano et l'opposition. M. Filipesco mène une campagne violente contre la politique gouvernementale.

On croit que M. Badef, ministre de Bulgarie à Bucarest, qui est parti dernièrement pour Sofia, ne retournera pas à son poste.

### Les agissements bulgares en territoire grec

Le gouvernement a protesté contre la détention à Sofia de notables grecs arrêtés à Sfatopelka et a demandé leur libération immédiate. Le gouvernement bulgare a répondu que les personnes arrêtées seraient libérées si l'enquête militaire établit qu'elles n'ont pas été mêlées à des affaires d'espionnage.

Les députés de Macédoine ont attiré l'attention du gouvernement sur l'émigration en masse des populations grecques vers le territoire serbe occupé, par suite d'une propagande systématique des Bulgares. Les mêmes députés ont attiré l'attention du gouvernement sur les incursions bulgares répétées en territoire grec, incursions qui irritent la population et peuvent avoir des conséquences fâcheuses.

### SÉNAT

Séance du 24 mai 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat en est arrivé à l'article 4 de la loi sur les œuvres de charité privée, au sujet duquel M. Larère présente une disposition additionnelle en faisant remarquer que le ministre va recevoir un grand nombre de demandes sur lesquelles il lui sera difficile de statuer définitivement. C'est pourquoi il serait bon qu'après un certain délai l'autorisation fût considérée comme accordée. Cette disposition n'est pas adoptée.

L'article 4 est adopté ; il en est de même des articles 5, 6, 7, 8 et 9. Sur l'ensemble M. de Lamarzelle prend la parole et critique la loi qui, dit-il, est de conception allemande.

Le Président du Sénat et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, protestent vivement contre les paroles de M. Lamarzelle. Et l'ensemble du projet est adopté. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 115

Commune de Vayrac (Suite)

Coldefy Pauline.....	3
Coldefy Emilie, Pâtissière.....	3
Clare Jean.....	2
Chambon J. et Porté Christine.....	3
Chambon-Brunel, Pharmacien.....	10
Gayre Joseph, D.....	5
Delbos Cervalis.....	3
Lacap Adèle.....	3
Descourts (Mme).....	2
Despages Clémentine.....	5
Delaud Alexandre, Boulanger.....	10
Delol Anna.....	1
Estivaux Angeline.....	1
Gaillard-Bournazel Marie.....	10
Fricou Marie.....	3
Francaud Clémentine (Vve).....	3
Fouché Eugénie.....	5
Gauthier Angéline.....	5
Lacaze Marie, Vve Domaziane.....	3
Lamothe, Peintre.....	1 50
Lagabrielle Martin.....	5
Ginières Mas.....	10
Tronche Marie.....	3
Levet.....	3
Lestrade E.....	5
Laverdet Léon.....	3
Laval Marie.....	10
Lasfargue.....	3
Laribe Ernest, Sellier.....	3
Lacourte Alexandre, Adjoint.....	12
Lapierre Jean (M. de).....	20
Louadour, gendre Gay, Café-Rest.....	3
Lorblanchet Louis.....	3
Mézard Gustave (M).....	12
Mazayrac (Vve), Ferblantier.....	3
Mazeyrac E., née Despages.....	3
Maynard (Vve).....	3
Martin G. (Mme).....	5
Maynard Noémie.....	3
Périd Céline.....	3
Péchalvieu Pierre.....	3
Parlange Antoinette.....	5
Moulin Henri.....	6
Pourtaud Pierre, Vétérinaire.....	3
Rolly.....	3
Rieux (Vve).....	4
Rieux Adèle (Vve).....	5
Rey Adeline.....	3
Salamagne Jean, Boulanger.....	3
Serre Marie.....	3
Soulié (Mme).....	3
Sireyrol (Vve).....	10
Soubé Jean-Marie.....	5
Teulière Clément, Curé doyen.....	12
Teulière, Percepteur.....	12
Salamagne Marius-Marie.....	12
Cipière Auguste.....	20
Blaizy Louis, Rec. de l'Enreg.....	3
Bonneval Pierre.....	5
Boutrès (Vve).....	5
Antraygues Eloi.....	3

Commune de Vers

Espéret A., Ancien Cantonnier.....	3
Cambornac E., Receveur ruraliste.....	3
Bordes Louise.....	3
Carbarnon (Vve).....	3
Gineste Louise, Potes et Télégr.....	3
Redon Joseph, à St-Crépin.....	3
Albouis (Vve).....	5
Cabridens Marie.....	3
Fayret Julie.....	3
Bra Armandine.....	3
Burgalière Victorine.....	3
Cambornac Emilie.....	3
Cambornac Jean.....	3
Cambornac Marie, Le Chalet.....	3
Dagès Baptiste.....	3
Dagès Georges.....	3
Dajean Marie, Vve Bonnet.....	3
Delbos.....	3
Delfour Jacques, Mas des Sabots.....	5
Dallanc Jean.....	3
Dallanc Emma.....	3
Courtyou Berthe.....	3
Albarel Sylvain.....	6
Cayla Emilie, Peych Pican.....	3
Dufour, Appareteur.....	3
Borredon.....	5
Baysse Pierre.....	3
Combes Louis.....	3
Combes Marie.....	3
Combes Rosalie.....	3
Conduché (Vve).....	3
Comte Pierre, Boulanger.....	3
Andrieux Etienne.....	3
Barry Jean, à Trigantou.....	3
Larqué Jean.....	3
Larqué Auguste.....	3
Marqués (Vve).....	3
Guiral Marie, S. P.....	3
Bonave Georges, Instituteur.....	3
Bonnet Mélanie.....	3
Guiral, à St-Crépin.....	5
Labarthe Germaine.....	3
Fayret Théophile.....	3
Fayret Baptiste.....	3
Fayret Cahille.....	3
Coudere Joseph, à St-Crépin.....	12
Marty Marie, à St-Crépin.....	3
Marcouly Antonia.....	3
Mariabail Léon, Maire.....	10
Magot Elise.....	3
Magne Marie, Vve Combes.....	3
Menut (Vve).....	3
Milliau Rosalie.....	3
Laur Marie, à Cayla.....	3
Escudé Jean, au Carzouls.....	3
Gary Joseph, à Crépin.....	14
Escroutailles Justine, Institutrice.....	3
Alazard Jean-Baptiste.....	6
Cure M.-J., ép. Fayret.....	3
Delfour J. (Mme), au Mas des Sabots.....	5
Constant Auguste.....	3
Janin Marie.....	5
Joules Paul, Cuzous.....	3
Langlès Jeanne, chez M. Delfour.....	3
Serres Jean.....	6
Labro Marie, ép. Thouron.....	4
Vincent Jean.....	3
Vilk Anaïs.....	3
Soladié.....	5
Soladié Yvonne.....	3
Rouquié Louise.....	3

(A suivre).



## PAS DE SUCRE !

Gros émoi, hier en ville : les ménagères ne pouvaient trouver du sucre.

Soit que les épiciers n'eussent pas reçu leurs approvisionnements des entrepositaires, soit que ces approvisionnements fussent restés dans les wagons ou chez les fabricants, bien des ménagères durent repartir sans sucre.

Il ne faudrait pas, cependant, que ce fût un mauvais tour joué à la population de la province par les détenteurs de cette denrée.

A Paris, on sait que la taxe appliquée depuis le 15 mai, les a fort mécontents : ils ne voudraient pas s'incliner devant les décisions gouvernementales et pour un peu ils refuseraient de livrer leur sucre à la clientèle.

Grève bizarre qui serait bien mal appréciée par le public : car de deux choses l'une, ou bien les prix fixés par la taxe sont déficitaire pour les puissants sucriers, et alors que ces prix soient relevés. On ne demande pas que des commerçants, même les sucriers, se ruinent pour faire plaisir au public.

Où bien les prix de cette taxe sont suffisamment rémunérateurs, et alors les sucriers et leurs vendeurs ont tort de faire du bruit.

Si le Gouvernement a fixé le prix du sucre, c'est que ce prix est suffisant.

On ne fera croire à personne le contraire, car c'est après réflexion et étude consciencieuse que le Gouvernement a pris sa décision.

Que le mécontentement règne parmi les marchands, nous l'admettons : ces messieurs n'aiment pas que les autorités s'occupent de leurs affaires. Voudraient-ils faire grève ? Soit. Mais les autorités ont un devoir à remplir, celui de défendre les intérêts des consommateurs.

Depuis le temps qu'on signale de toutes parts les spéculations, les accaparements des denrées par une catégorie de profiteurs, le public avait bien le droit de voir ses intérêts sauvegardés, sans que les intérêts des marchands fussent sacrifiés.

Mais allez faire comprendre cette vérité à qui ne songe qu'à remplir ses poches en vidant celles des pauvres bougres.

Les pouvoirs publics ont pris des mesures : qu'elles soient donc appliquées et si le sucre manque en province, pour des raisons qu'on ne connaît pas, mais qu'on devine, eh bien que les pouvoirs publics prennent d'autres mesures.

Jusqu'à ce jour, le public s'est montré si patient, il a accepté si bénévolement les hausses constantes et injustifiées sur les denrées, qu'il mérite bien de voir la taxation devenir un fait réel.

Et si par hasard, les denrées manquent sur nos marchés de province par suite d'une coalition de marchands mécontents, les pouvoirs publics ne pourraient-ils pas établir des dépôts confiés aux bons soins des administrations locales ?

Cela se fait dans plusieurs villes et les habitants s'en trouvent très bien, paraît-il.

Dans tous les cas, le public ne saurait supporter plus longtemps les caprices, les manœuvres des spéculateurs.

## Le pays qui ne veut pas mourir

Quelque grave que soit la situation économique en Belgique, ce serait une erreur de croire que les Belges s'abandonnent au découragement.

En Belgique occupée, comme en Belgique inoccupée et dans les services dirigés par le gouvernement belge, la situation a ceci de caractéristique, que jamais les Belges n'ont perdu le contrôle de soi. Ils ont toujours énergiquement réagi contre le malheur et maîtrisé leur destin.

La Belgique est littéralement « le pays qui ne veut pas mourir » comme l'a appelé si justement le commandant de Gerlach, le célèbre explorateur belge du Pôle Sud, dans un beau livre édité en Norvège et qui va paraître tout prochainement en français.

La lutte contre le chômage en Belgique occupée offre l'un des meilleurs exemples de cette énergie vitale du peuple belge, qui est aussi l'un des gages les plus certains de son rapide relèvement à la conclusion de la paix.

Partout en Belgique, mande le correspondant de Bruxelles du journal hollandais « Algemeen Handelsblad », on veille à ce que les ouvriers forcés au chômage par la stagnation de l'industrie ne paraissent pas la journée entière. Dans de nombreuses communes, on a institué des cours professionnels qui ont pour but de leur apprendre les divers métiers.

Dans d'autres communes les sans-travail sont obligés de fournir journalièrement quelques heures de travail. Ils réparent les voies publiques, nettoient les fossés, déplacent des routes, etc. Mais ces prestations pèsent sensiblement sur les caisses communales. Il n'y a pas moyen actuellement de donner un aperçu complet de ce que les sans-travail ont coûté aux caisses communales en salaires et en soutien.

La ville de Gand a cité quelques chiffres qui prouvent que, de ce côté aussi, les sacrifices auront été considérables. Il résulte du compte rendu donné par cette ville que les travaux que l'administration communale a fait exécuter depuis le début de la guerre jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1916, pour donner du travail aux sans-travail,

ont nécessité une dépense d'environ 5.480.000 fr. La plus grande partie de cette somme a été payée pour travaux exécutés à l'avant-port de Gand, où 7.000 ouvriers ont travaillé et pour lesquels on a déjà déboursé 4.594.000 fr. Les autres travaux ont consisté dans l'amélioration et le pavage de routes, dans les travaux de charpente, de jardinage, etc.

La ville déclare également qu'elle a du faire effectuer des travaux auxquels elle ne pouvait utiliser les sans-travail, notamment aux monuments publics, et que ces travaux ont coûté environ 2.676.000 fr. De cette façon 152 entrepreneurs ont pu garder leur personne et leur procurer du travail.

De plus, l'autorité militaire a chargé la ville de travaux qui ont coûté plus de 9.663.700 fr. ; en outre, le bureau des réquisitions a fait effectuer des travaux qui ont exigé une dépense d'environ 2.552.000 fr. ; 796 entrepreneurs sont utilisés à ce travail.

On remarquera dans ce tableau sommaire, l'importance relative très considérable des réquisitions de l'autorité militaire allemande, et des dépenses qui en sont résultées pour les finances, déjà si fortement grevées, de la ville de Gand.

Des chiffres comme ceux-ci démentent les appréciations optimistes des correspondants allemands, complaisamment reproduites en certains pays, sur la modération et la correction des procédés de l'administration allemande en Belgique occupée.

## Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée au soldat Jury (Félix-Armand), du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Voici, d'après l'« Officiel », la citation dont il a été l'objet :  
« Jury, soldat au 7<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> compagnie ; soldat plein de zèle et de dévouement. A été très grièvement blessé à son poste le 31 mars 1916. Amputé des deux mains. »

## Le Livre d'Or de l'enseignement

Nos Normaliens au feu

C'est avec la plus grande tristesse que nous venons d'apprendre les nouvelles pertes récemment subies par le corps enseignant primaire.

Deux anciens élèves-maîtres, sortis tous les deux de notre école normale au mois de juillet 1914, viennent de tomber au champ d'honneur : Favières Maxime, dont nous avons publié il y a quelque temps la citation à l'ordre du jour, et Jean Coléda, originaire de Souillac.

Pendant qu'il était encore élève-maître, Jean Coléda, avait sauvé, au péril de sa vie, un jeune homme de vingt ans qui avait été entraîné dans un tourbillon de la Dordogne. Il avait reçu, à la suite de ce bel acte de dévouement, les plus vives félicitations de M. le Ministre de l'Instruction publique, ainsi qu'une récompense spéciale. Le normalien courageux ne pouvait être qu'un soldat héroïque ; il est tombé en pleine action, au pied de sa mitrailleuse de première ligne, dans son poste situé à quelques mètres des Boches.

Aux familles des deux vaillants, nous exprimons nos condoléances les plus sincères et notre respectueuse sympathie.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Duffaut Gabriel, du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Rumeau Pierre, sous-officier du 7<sup>e</sup> d'infanterie, originaire du Lot.

## Les morts pour la Patrie

BAGNAC

Limberty Guy, engagé volontaire à l'âge de 17 ans, tué à Ypres le 22 novembre 1914. — Rousset Léopold, tué à l'ennemi, à l'âge de 26 ans. — Debous Honoré, prisonnier de guerre, mort en Allemagne, le 17 février 1915 des suites de ses blessures. — Guiches Cyprien, également prisonnier de guerre, mort en Allemagne, à l'âge de 28 ans. — Larroussie Emile, classe 1913, mort prisonnier en Allemagne, antérieurement au 16 février 1915. — Bories Louis, de Serres, classe 1914, tué à Perthes, en mars 1915. — Boisse Léon, classe 99, mort de blessures de guerre. — Mas Louis, mort à l'hôpital de Châlons. — Lacam Camille, de Gladines, mort en Alsace. — Bories Firmin, classe 14, fils du garde-champêtre, mort à l'hôpital de Lunéville (blessures de guerre). — Les deux frères Emile et Henri Mazier, tués en 1914.

BALADOU

Groschamp Auguste, blessé à Seichaut, le 27 septembre et mort à l'hôpital militaire de Toul, le 4 octobre 1914. — Darmis Basile, tué à Aiglemont, dans les Vosges. — Prat Léon, blessé à Blamont, décédé à Rambervillier. — Faurel Antoine, tué à Seichapuy (Meurthe-et-Moselle). — Castagné Pierre, tué en Lorraine. — Chambon Joseph, tué à Jonchery (Marne). — Delvert Julien, du 13<sup>e</sup> d'infanterie, mort de blessures de guerre, dans les lignes ennemies et enterré par les soins des autorités allemandes, à Brudersdorf, Lorraine. — Stays Léopold, du 20<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la Croix-sur-Meuse, le 9 avril 1915. Laisse une veuve et une fillette de 3 ans. — Bordes Célestin, tapissier à Paris et cousin de M. Constanty, instituteur, tué à Albain-St-Nazaire le 24 mai 1915. — Delvert Ludovic, tué le 8 septembre 1915 aux Isolles. — Verdier Paul-Louis, tué à l'ennemi, le 25 août 1915. — Prat François, classe 14, mort à Albeville.

LE BASTID

Magnès, cantonnier, qui laisse une veuve et deux orphelins de la guerre.

BEAUMAT

Boy Antonin, mort à l'hôpital militaire à Montauban. — Dalet Antoine-Camille, tué à Quennevillers le 7 juin 1915.

BÉLAYE

Jouffreau Frédéric, tué à la Croix-sur-Meuse, il laissait une jeune veuve et une fillette de 7 mois, mai 1915.

## CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 24 mai 1916

Le Conseil municipal de Cahors s'est réuni mercredi soir à 8 heures 1/2 sous la présidence de M. Gayet, adjoint.

Étaient présents : MM. Gayet, Dulac, Ressayrie, Teyssonières, Périé, Caillaud, Davant, Desprats, Salamié, Paubert, Mauriès.

Le Conseil donne un avis favorable aux demandes de bourse à l'École des arts et métiers pour les jeunes Baudel et Dotienne.

Un avis favorable est donné à la demande de bourse à l'École de Vierzon pour le jeune Marty (Léon).

Renvoyé à la Commission des Travaux publics une demande de Mlle Antonia Vialose, revendeuse, qui voudrait construire sur la place du marché une petite baraque pour mettre les denrées.

Renvoyé à la Commission des Finances : 1<sup>o</sup> une demande de réduction de loyer formée par M. Belval, limonadier, locataire de la ville ; 2<sup>o</sup> une demande de titularisation formée par un employé auxiliaire d'octroi ; 3<sup>o</sup> une lettre du Préfet pour une souscription à l'œuvre des victimes de la guerre ; 4<sup>o</sup> une demande de subvention en faveur du « Foyer du Soldat » ; 5<sup>o</sup> une demande de subvention en faveur de l'Association des Alsaciens-Lorrains.

Le Conseil décide de voter la part des frais de transport militaire, incombant à la ville.

M. le Maire donne lecture d'une lettre par laquelle, pour raisons de santé, M. Bro donne sa démission de Conseiller municipal.

M. le Maire dit les regrets que provoque au Conseil la détermination de M. Bro qui était un collègue dévoué, et avec ses vœux de prompt rétablissement, il le remercie des services qu'il a rendus à la ville.

Acte est donné d'une demande adressée par le ministre de l'Intérieur à la Municipalité, tendant à connaître le chiffre des recettes d'octroi durant l'année.

Renvoyé à la Commission une demande adressée par le ministre de l'Intérieur, relativement à l'indemnité que doit payer la ville par homme et par cheval de la garnison.

M. le Préfet communique à M. le Maire une lettre de M. le ministre de l'Intérieur au sujet du départ des jeunes soldats de la garnison pour aller cantonner dans des localités de la région.

Ce départ n'est pas une mesure particulière à Cahors : il est général. Mais dans sa lettre, M. le ministre de l'Intérieur fait connaître que tous les soldats des classes 1913 à 1917 pris hors par les conseils de révision qui ont lieu actuellement resteront dans les casernements de la ville.

Acte est donné. Sur le rapport de M. Périé, le Conseil donne un avis favorable à la demande d'augmentation de salaire formée par les employés des Pompes funèbres.

M. Périé propose de fixer à la somme de 810 fr. la pension de retraite en faveur de M. Besse, receveur d'octroi.

Le Conseil approuve le devis établi en vue de réparations à exécuter dans l'immeuble du Café de la Comédie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

## Taxation du son

Au sujet de la taxation du son, la question se posait de savoir si le prix de 16 fr. 50 était le prix de gros ou de détail.

M. le Préfet de l'Yonne ayant posé la question, a reçu la réponse suivante de M. le Ministre de l'Agriculture :

« J'ai l'honneur de vous informer que la taxation prévoit un prix maximum de 16 fr. 50 dans tous les marchés. Il appartient donc aux vendeurs, quels qu'ils soient, et en particulier aux minotiers, de débiter le prix de la marchandise avec des acheteurs, consommateurs et intermédiaires, dans les conditions normales du commerce sous réserve, bien entendu que le prix ne dépassera pas 16 fr. 50. »

## Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

VOL

Lecaporal Arthémon-Camille Liauzun, âgé de 30 ans, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, à Cahors, est poursuivi pour vol d'un portefeuille et pour s'être frauduleusement approprié le prêt de quelques soldats. Déclaré non coupable pour le vol des prêts, Liauzun est condamné à deux ans de prison pour vol du portefeuille.

## Cour d'assises du Lot

Aucune affaire n'étant inscrite au rôle, la session des assises (deuxième trimestre) n'aura pas lieu.

## Orage

Un violent orage a éclaté mercredi soir, vers 21 heures, sur notre ville et sur les environs.

Eclairs, tonnerre, pluie firent rage jusqu'à 23 heures. Malheureusement la grêle est également tombée et a fait des dégâts assez sérieux dans quelques propriétés de Pradines, Flottes, Labéraudie, Lacapelle, Mercuès.

Dans la journée de jeudi, la pluie n'a cessé de tomber.

## La relève des boulangers

La relève des boulangers en sursis d'appel décidée en novembre 1915, a rencontré certaines difficultés d'exé-

cuton, qui ont attiré l'attention du ministre de la guerre.

Il est arrivé notamment que des boulangers appartenant aux catégories de militaires qui pouvaient bénéficier de sursis nouveaux, n'en ont pas obtenu, parce qu'ils se trouvaient encore dans des unités combattantes, leur versement aux sections de C. O. A., décidé en principe, n'ayant pu être effectué que récemment.

D'autre part, l'application stricte des instructions générales données pour assurer les mouvements de relève, aurait, en des circonstances particulières, empêché de satisfaire à certaines demandes justifiées.

Le ministre a, dès lors, décidé de compléter les opérations déjà effectuées en vue de la relève.

Des instructions en ce sens vont être adressées aux autorités civiles et militaires, et leur préciseront les mesures à prendre, pour éviter le retour des difficultés rencontrées jusqu'ici.

## Dépôts de prisonniers

Le Ministre de la Guerre adresse à M. le Général Commandant la 17<sup>e</sup> région à Toulouse les instructions suivantes au sujet des envoyés spéciaux au cadre des dépôts de prisonniers de guerre :

La question a été posée de savoir si les engagés spéciaux pour la durée de la guerre, peuvent être affectés

sur leur demande au cadre des dépôts de prisonniers de guerre.

En exécution de la circulaire n<sup>o</sup> 6786 1/11 du 20 avril 1916 prescrivant que les dépôts de prisonniers de guerre doivent être considérés comme des unités autonomes, cette question doit être résolue par l'affirmative.

Par suite du déficit que présentent actuellement les cadres de surveillance (officiers, gradés, hommes de troupes) des dépôts de prisonniers de guerre, je vous prie de prendre les dispositions nécessaires pour porter cette décision à la connaissance des intéressés, au besoin par la voie de la Presse.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Service automobile entre le Mont-Dore et St-Nectaire (Puy-de-Dôme)

Afin de faciliter aux baigneurs et aux touristes, notamment à ceux de La Bourboule et du Mont-Dore, l'accès de la pittoresque station thermale de Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a réorganisé pour la saison d'été 1916 son service automobile quotidien entre ces deux dernières localités qui fut précédemment si apprécié.

Le service dont il s'agit assurera la correspondance avec les trains express de nuit et de jour de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

ALLER. — Du 15 juin au 1<sup>er</sup> septembre : départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à Saint-Nectaire à 8 h. 45. — Du 15 juin au

15 août : départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à Saint-Nectaire à 19 h. 45.

RETOUR. — Du 15 juin au 1<sup>er</sup> septembre : départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15. — Du 15 juin au 15 août : départ de Saint-Nectaire à 8 h., arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place et par voyage simple de la gare du Mont-Dore à Saint-Nectaire et vice-versa : 6 francs.

Billets directs de Paris-Quai d'Orsay à Saint-Nectaire et vice-versa. Billets d'aller et retour collectifs de famille.

Enregistrement direct des bagages.

Entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore et vice-versa, voitures directes de toutes classes, lits-toilette et compartiments-couchettes.

## On demande

des ouvriers et ouvrières chez **M. FARGE** négociant, avenue de la gare.

## A CÉDER

de suite pour cause de santé,

**BOULANGERIE CASSAGNE**

Faubourg Cabessut, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz. 80 balles par mois assurées ; bonne clientèle. Facilités de paiement.

Le propriétaire-gérant : **A. COUESLANT.**

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, les actions d'infanterie ont continué à l'est du Mort-Homme.

A plusieurs reprises, nos tirs d'artillerie ont arrêté l'ennemi qui tentait de déboucher du village de Cumières.

Au cours de l'après-midi, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre les tranchées situées à la lisière sud du village.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence dans la région du fort de Douaumont, sur lequel l'ennemi s'est particulièrement acharné.

Des attaques furieuses menées avec deux divisions bavaroises nouvellement arrivées sur ce front se sont succédées toute la journée. Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à recueillir les ruines du fort, dont nos troupes tiennent les abords immédiats.

Au même moment, une tentative de débordement de nos positions du bois de la Caillette a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## Communiqué du 25 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie assez intense dans le secteur de la cote 304 ainsi que sur le front du Mort-Homme-Cumières.

Au cours de la nuit, NOUS AVONS PROGRESSÉ à la grande dans les boqueteaux immédiatement à l'EST DU VILLAGE DE CUMIÈRES.

L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Sur la rive droite, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées au nord des carrières d'Haudromont.

Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la région de Douaumont, sans action d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

## SUR LE FRONT RUSSE

### Deux petites attaques repoussées

Dans la région du sud-ouest de l'île Dalen, les Allemands ont tenté d'attaquer nos tranchées avancées. Ils ont été repoussés par notre feu avec des pertes importantes.

Dans la région de Baoliki, au nord de la gare d'Olik, nos éclaireurs, attaqués par un poste de campagne autrichien, ont déclenché une contre-attaque à la grenade et ont obligé l'ennemi à fuir.

Sur le reste du front, depuis le golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la situation est sans changement.

## AU CAUCASE :

Aucun événement important à signaler.

Paris, 12 h. 30

## LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

La situation se tend

De Londres : Suivant le correspondant, à Mexico, du *New-York American*, le gouvernement mexicain a envoyé hier une note à Washington demandant, pour la dernière fois, le retrait des troupes américaines.

Le correspondant dit que la Note déclare que la présence durable d'une force aussi importante et étrangère au Mexique porte atteinte à l'honneur et à la souveraineté du pays.

Le général Carranza a envoyé dans le nord 30.000 hommes, ce qui cause une certaine inquiétude à Washington.

## La situation en Grèce

SKOULODIS CONFÈRE AVEC L'AMBASSADEUR ROUMAIN

De Genève : On mande d'Athènes qu'un Conseil de la couronne eut lieu hier, sous la présidence du roi Constantin.

A l'issue du Conseil, M. Skouloudis eut une longue entrevue avec l'ambassadeur de Roumanie à Athènes.

## LE DICTATEUR DES VIVRES !

De Genève : Suivant le *Berliner Tageblatt*, M. Batocki, le nouveau dictateur des vivres, conservera néanmoins ses fonctions de Président de la Prusse orientale.

Jusqu'à l'intervention de l'empereur, M. Batocki avait refusé le poste qui lui était offert.

## L'OPINION ALLEMANDE ET LE MINISTÈRE

De Bâle : Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, les remaniements opérés dans le ministère furent accueillis froidement.

Certains milieux sont même mécontents de voir M. Helfferich à l'intérieur.

## DES RENFORTS de la NOUVELLE-ZÉLANDE

De Wellington : Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande a déposé un projet de loi prévoyant la création d'une réserve de deux divisions pour le corps expéditionnaire.

Paris, 14 h.

## LA DISETTE EN ALLEMAGNE

D'Amsterdam : M. Bethmann-Holweg a conféré mardi, confidentiellement, avec les chefs des partis du Reichstag.

Le but de la conférence concernerait les mesures nécessaires pour la distribution des vivres.

## LES MUNITIONS S'ENTASSENT EN RUSSIE

De Zurich : La *Gazette de Vos* dit que, par ordre du gouvernement Russe, le port d'Arkangel est complètement fermé à la navigation privée.

Des vapeurs chargés de munitions et de mitrailleuses arrivent sans cesse d'Amérique.

## UN RÉGIMENT AUTRICHIEN ANÉANTI

De Milan : Suivant les journaux, lors d'un récent combat à Monfalcone, un régiment autrichien a débarqué sur la côte.

Les Italiens laissèrent le débarquement s'opérer, mais aussitôt qu'il fut terminé, ils attaquèrent et pas un soldat autrichien ne put s'échapper.

## Le Parlement Anglais

De Londres : Il est probable que le Parlement s'ajournera le premier juin pour reprendre ses travaux le 20 juin.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nouvelles générales d'un intérêt très secondaire aujourd'hui.

En Amérique, les Allemands s'efforcent de créer des difficultés aux États-Unis en excitant le Mexique et M. Wilson sera sans doute contraint de retirer les troupes envoyées contre le général Villa.

En Grèce, la situation est critique en raison de l'état des finances.

Les journaux prétendent que M. Skouloudis songerait à se retirer.

En attendant, des conciliabules ont lieu entre Athènes et Bucarest. Parle-t-on d'une intervention ?... Mystère !

Les Boches paraissent fort peu enchantés des remaniements ministériels. Ce n'est pas un changement de ministère qui augmentera les stocks de vivres et le pays commence à tirer la langue !

Les colonies anglaises continuent à augmenter leur effort pour aider la mère-patrie. La Nouvelle-Zélande a créé des corps de réserves pour maintenir toujours au même chiffre le contingent qui a été envoyé en Europe.

Un deuxième télégramme un peu plus intéressant nous parvient au dernier moment :

Les Russes entassent les munitions, les Italiens anéantissent